Les processus de privation et l'expression de la source en espagnol et en français: une étude contrastive *robar* vs. *voler*

1. Introduction : définition de l'acte privatif

Il est bien connu que les verbes privatifs expriment des événements à trois participants, tout comme les verbes de donation. Cependant, une analyse de la littérature sur les verbes triactanciels nous apprend que ce domaine a été étudié essentiellement du point de vue des actes de donation, et qu'en général il y a un manque d'études sur les verbes privatifs, surtout dans le domaine des langues romanes.

Cette préférence est due au fait que les verbes de donation expriment le transfert le plus prototypique entre des êtres humains (Delorge / Colleman 2006 ; Newman 1996, 2005 ; Margetts / Austin 2007). La phrase sous (1) par exemple, exprime un procès naturel qui est orienté de l'agent sujet vers le bénéficiaire datif (objet indirect). Cet intérêt est encore renforcé par le phénomène syntaxique de l'alternance dative dans les langues germaniques, qui apparaît typiquement avec des verbes de donation (Delorge / Colleman 2006). En effet, sous (2) nous constatons que le bénéficiaire de l'exemple (1) peut être exprimé en fonction d'objet direct (OD). La préposition qui introduit l'objet indirect (OI) est supprimée et en même temps l'ordre des mots change.

(1) John gives a book to Mary[1].
(2) John gives Mary a book.

L'une des explications qui a été fournie afin de rendre compte de ce phénomène syntaxique concerne le degré d'implication du bénéficiaire qui serait plus élevé dans (2) (cf. Janssen 1997, Van Langendonck 2000).

Par rapport à ces événements de donation, les verbes privatifs expriment un transfert inverse. Tout d'abord, le troisième participant n'est plus le bénéficiaire du transfert, mais la source. De plus, le procès n'est plus orienté de l'agent vers cette source, mais de la source vers l'agent, tout comme l'affirment Margetts / Austin (2007, 398) : «the agent removes the theme from the recipient's possession» ['l'agent éloigne le thème de la possession du récipient']. Toutefois, dans cet article nous évitons le terme 'récipient', étant donné que le troisième participant n'est plus le bénéficiaire mais le maléficiaire, à savoir le perdant ou la victime de l'événement.

[1] Si la source des exemples n'est pas mentionnée, il s'agit d'exemples construits par les auteurs de cet article.

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

En anglais l'acte privatif ou 'dépossessif' est exprimé principalement par *to steal* (3a) et *to rob* (3b). L'alternance lexicale entre ces deux verbes a été reliée à plusieurs différences sémantiques, telles que le caractère secret ou violent de l'acte privatif (Thorgren 2005), l'effet neutre ou négatif sur la victime (Dux 2013) ou plus généralement le degré d'affectation de la source des biens (Goldberg 1995).

(3) a. I have stolen a book from John.
b. Someone has robbed John of his money.

En français et en espagnol, les verbes de dépossession apparaissent typiquement dans une construction ditransitive, qui comprend un sujet, un OD et un OI, comme dans l'exemple (4).

(4) a. Il a volé des bonbons à sa cousine.
b. Robó bombones a su prima.

Qui plus est, contrairement à l'anglais – où au sein de la catégorie des événements à trois participants, le troisième participant est introduit par différentes prépositions selon le sens exprimé [exemples 1 (*to*) vs. 3 (*from*)] – en français et en espagnol les verbes privatifs apparaissent dans les mêmes constructions que les verbes de donation. Ainsi par exemple, dans (5a) l'OI (appelé désormais 'le datif') exprime le bénéficiaire du processus verbal, alors que dans (5b) il renvoie au maléficiaire.

(5) a. Di un libro a Pedro. / J'ai donné un livre à Pierre.
b. Robé un libro a Pedro. / J'ai volé un livre à Pierre.

L'objectif de cet article est de combler la lacune mentionnée ci-dessus et de contribuer à la description du comportement sémantique et syntaxique des verbes privatifs en espagnol et en français. Plus particulièrement, nous nous proposons de répondre aux questions suivantes : (1) Quels sont les verbes privatifs dans ces deux langues romanes qui correspondent au champ sémantique couvert par les verbes anglais *to steal* et *to rob*? Dans quelle mesure est-ce que l'on observe une alternance lexicale en fonction du participant qui est focalisé, le thème (*steal*) ou le maléficiaire (*rob*). (Section 2) (2) Dans quelle mesure est-ce que les équivalents en français et en espagnol présentent un comportement syntaxique comparable, surtout en ce qui concerne le marquage de la source de l'acte privatif. Quelles sont les stratégies morphosyntaxiques qu'utilisent les langues romanes afin d'exprimer différents degrés d'affectation de la source ? (Sections 3 et 4) Afin de répondre à ces questions, nous étudions un corpus étendu, qui contient tant des données parallèles que des exemples comparables.

2. Les verbes privatifs et l'alternance lexicale en espagnol et en français

Cet article focalise les verbes les plus 'prototypiques' dans les deux langues étudiées, équivalents des lexèmes *steal* et *rob*. Afin d'identifier les verbes apparentés, nous avons constitué un corpus parallèle qui réunit toutes les occurrences de ces deux verbes anglais et leurs traductions en espagnol et en français dans cinq livres

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

de Harry Potter[2]. Le tableau 1 offre un aperçu du degré de correspondance entre les trois langues :

	traduction *steal*		traduction *rob*	
	#	%	#	%
ESPAGNOL				
robar	48	81,4	7	87,5
autre verbe de dépossession	5	8,5	1	12,5
autre construction	6	10,1	-	-
FRANÇAIS				
voler	49	83	5	62,5
autre verbe de dépossession	7	11,9	1	12,5
autre construction	3	5,1	2	25

Tableau 1: la traduction de *steal* et *rob* dans Harry Potter

Malgré le nombre limité de cas pertinents, ce tableau nous permet de tirer quelques conclusions préliminaires. Tout d'abord, *robar* et *voler* se confirment en tant qu'équivalents proches de *steal* et *rob*. Deuxièmement, l'espagnol et le français ne semblent pas distinguer les événements de *steal* et *rob* par différents lexèmes, étant donné que tant *voler* que *robar* semblent s'utiliser sans différentiation pour les deux verbes privatifs anglais (cf. exemples 6 vs. 7).

(6) a. Durmstrang and Beauxbatons like to conceal their whereabouts so nobody can steal their secrets, said Hermione matter-offactly. (Harry Potter and the Goblet of Fire, 106)
   b. A las de Durmstrang y Beauxbatons les gusta ocultar su paradero para que nadie les pueda robar los secretos —explicó Hermione con naturalidad.
   c. Durmstrang et Beauxbâtons ne veulent pas révéler l'endroit où elles se trouvent pour que personne ne puisse leur voler leurs secrets, expliqua Hermione.

(7) a. A treasure that was never yours, thief, you have been warned, beware of finding more than treasure there. «Like I said, Yeh'd be mad ter try an' rob it," said Hagrid. (Harry Potter and the Sorcerer's Stone, 56)
   b. Un tesoro que nunca fue tuyo, Ladrón, te hemos advertido, ten cuidado de encontrar aquí algo más que un tesoro. Como te dije, hay que estar loco para intentar robar aquí dijo Hagrid.
   c. Si tu veux t'emparer, en ce lieu souterrain, d'un trésor convoité qui jamais ne fut tien, voleur, tu trouveras, en guise de richesse, le juste châtiment de ta folle hardiesse. Comme je te l'ai dit, il faudrait être fou pour essayer de voler quelque chose ici, dit Hagrid.

[2] Pour plus de détails, voir bibliographie (Corpus).

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

Seulement dans un nombre minoritaire de cas les traducteurs utilisent un autre verbe du champ lexical de la dépossession (8) ou une tout autre construction (9) pour exprimer le sens de steal ou rob.

(8) a. Maybe the house in Privet Drive would be so full of letters when they got back that he'd be able to steal one somehow. (Harry Potter and the Sorcerer's Stone, 34)
b. A leur retour, il y aurait peut-être tellement de lettres dans la maison de Privet Drive qu'il arriverait à en attraper une ?

(9) a. Harry remembered Ron telling him on the train that someone had tried to rob Gringotts, but Ron hadn't mentioned the date. (Harry Potter and the Sorcerer's Stone, 113)
b. Harry se souvenait de ce que Ron lui avait dit dans le train: il y avait eu une tentative de cambriolage à Gringotts. Mais il ne lui avait pas précisé la date à laquelle elle avait eu lieu.

Bref, l'analyse du corpus parallèle nous permet de conclure que, contrairement à l'anglais, les langues romanes étudiées n'exploitent pas en premier lieu la stratégie de l'alternance lexicale *steal-rob* afin de rendre compte de l'effet qu'a le processus privatif sur la source. Dans la section suivante nous examinons les structures syntaxiques qu'adoptent les verbes *robar* et *voler*, et la corrélation éventuelle avec différentes stratégies de représenter le maléficiaire.

3. L'expression morphosyntaxique de la source de l'acte privatif : études préliminaires

Tout d'abord, il est intéressant d'observer que les langues germaniques disposent d'une ample gamme de stratégies pour présenter la source de l'acte dépossessif comme plus affectée ou moins affectée.

Premièrement, les verbes privatifs en néerlandais et en allemand varient morphologiquement et peuvent apparaître dans la construction applicative (Dux 2013, Delorge 2010). Plus concrètement, dans ces langues le verbe de base peut être modifié en ajoutant le préfixe *be-*. En même temps, le thème cesse d'être exprimé en fonction de complément d'OD, fonction qui sert alors à représenter la source[3].

(10) a. De man *steelt* de portefeuille van Jan. 'L'homme vole le portefeuille de Jean.'
b. De man heeft hem *bestolen* van zijn portefeuille. Lit. *'L'homme l'a volé de son porte feuille.'

Deuxièmement, comme il a été affirmé ci-dessus (Sections 1 et 2), l'anglais connaît l'alternance lexicale entre *steal* et *rob*. Thorgren (2005) affirme que *steal* est utilisé quand le thème est pris en secret à la source, tandis que *rob* est utilisé quand le thème est pris violemment à la source ou à un endroit. Selon Dux (2013), *rob* implique que la victime est négativement affectée, tandis que *steal* focalise le fait que les biens n'appartiennent pas au voleur. Cependant, il est important d'ajouter que cette alternance entraîne une variation syntaxique importante.

[3] Les verbes allemands *stehlen* et *bestehlen* entrent dans la même alternance morphosyntaxique.

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

Goldberg (1995) signale que l'acte de dépossession exprimé par les deux verbes est fort semblable, mais elle aussi mentionne déjà quelques différences sémantiques. D'abord, la source de l'événement est plus profilée avec *rob*. Dans la variante avec *steal* l'agent vole des biens à une source ou à une victime (11), alors qu'avec *rob* l'effet de l'activité de l'agent sur la source ou la victime est présenté comme étant plus direct, et très souvent le thème n'est même pas exprimé. S'il est quand même réalisé syntaxiquement, il apparaît dans un complément périphérique, comme dans l'exemple (12).

(11) She *stole* the money from her employer.
(12) She *robbed* her employer of the money.

Goldberg (1995) remarque également que l'argument 'cible' de *steal* peut être un lieu, tandis que celui de *rob* doit nécessairement être animé (ou au moins conscient)[4].

(13) a. He *stole* money from the woman.
b. He *robbed* the woman.
(14) a. He *stole* money from the safe.
b. *He *robbed* the safe of its contents. (Goldberg 1995, 48)

Dans le même ordre d'idées, Goldberg (1995) argumente que les différences sémantiques discutées ci-dessus sont reflétées dans les constructions avec lesquelles ces verbes sont associés : *steal* focalise les biens volés tandis que *rob* met en avant la cible.

En effet, les fonctions grammaticales d'OD et d'OI sont plus 'saillantes' que les constituants obliques, et en accord avec le principe de l'iconicité, les arguments qui sont sémantiquement profilés, apparaissent dans les positions syntaxiques saillantes. Par conséquent, avec *rob*, la victime du vol est profilée, parce que c'est ce participant qui apparaît dans la fonction d'OD. Avec *steal*, par contre, ce sont les biens volés qui sont profilés dans la fonction d'OD. L'argument non profilé apparaît dans un complément prépositionnel oblique qui peut être supprimé. Cette argumentation vaut aussi pour l'alternance dative, illustrée par les exemples (1) et (2) supra, où le bénéficiaire est également plus ou moins profilé selon la construction syntaxique dans laquelle il apparaît.

Dans ce qui suit, nous examinerons si les mêmes variations syntaxiques se présentent en français et en espagnol, et en cas d'une réponse positive, si elles s'appliquent également en fonction du degré d'affectation de la source.

[4] Toutefois, Thorgren (2005: 18) mentionne que le troisième participant de rob (que nous appelons 'maléficiaire') peut être un lieu appartenant à quelqu'un (par exemple Madge's house) ou – dans les emplois non prototypiques de rob – un objet, un lieu, une institution, un concept abstrait etc. Stefanowitsch (2011) a également démontré que la restriction mentionnée par Goldberg (1995) est plutôt une tendance que la règle.

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

4. Variation syntaxique en espagnol et en français

4.1. Corpus et premières données statistiques

Vu que l'espagnol et le français ne semblent pas présenter d'alternance lexicale (variation *steal* vs. *rob*) ni morphologique (variation verbe de base vs. *be*-verbe de base), nous partons de l'hypothèse que les deux lexèmes robar et voler entrent nécessairement dans différentes constructions syntaxiques afin de distinguer entre différents degrés d'affectation de la source. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons constitué un corpus comparable qui comporte 500 occurrences de robar et 500 occurrences de voler. Ce corpus est représentatif de l'espagnol et du français modernes et contient des exemples tant d'ouvrages littéraires (issus de *CREA* et de *Frantext*) que de la presse (issus également de *CREA* et du journal *Libération*).

Du tableau 2, qui classifie les différents emplois de *voler* et *robar* dans notre corpus, il ressort que les deux verbes se comportent de façon fort semblable et que la structure active domine :

	robar		*voler*	
	#	%	#	%
actif	393	78,6	358	71,6
passif	55	11	47	9,4
factitif	-	-	42	8,4
nominal	7	1,4	-	-
adjectival	45	9	53	10,6
TOTAL	500	100	500	100

Tableau 2: les emplois de *robar* et *voler*

Les seules différences notables constituent l'emploi factitif (cf. infra section 4.3.) et l'emploi nominal des verbes. En ce qui concerne l'emploi nominal, la différence est due au fait que l'espagnol peut exprimer les biens volés par *lo robado*, tandis que le français ne connaît pas d'emploi nominal similaire (**le volé*). Comme les emplois nominaux et adjectivaux ne comportent pas de valeur ajoutée pour étudier la structure argumentale des verbes, ils ne seront plus pris en compte dans le reste de l'analyse.

Dans ce qui suit, nous utiliserons les labels P1, P2 et P3 pour désigner les trois participants principaux des actes privatifs : P1 est l'instigateur de l'acte privatif et dans la plupart des cas aussi le but (donc le récepteur) ; P2 est le thème (ce sont les biens qui ont été pris quand un transfert concret est exprimé) ; et P3 est la source des biens ou le possesseur originel[5].

[5] Nous considérons ces trois participants comme faisant partie de la structure argumentale du verbe. Toutefois, la structure argumentale peut être étendue par des constituants non

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

Le tableau 3 donne un aperçu des structures argumentales dans lesquelles apparaissent les deux verbes *robar* et *voler* en emploi actif :

	robar		*voler*	
	#	%	#	%
P1	65	16,5	151	42,18
P1 + P2	99	25,2	131	36,59
P1 + P3	47	12	31	8,66
P1 + P2 + P3	182	46,3	45	12,57
TOTAL	393	100	358	100

Tableau 3: les constructions avec *robar* et *voler* comme verbe actif et conjugué

Il est clair que les deux verbes apparaissent le plus souvent avec les trois participants argumentaux exprimés. Ils apparaissent aussi assez régulièrement dans une construction avec P1 et P2, surtout en français. En outre, nous pouvons observer que *robar* apparaît plus fréquemment que voler avec seuls le P1 (agent) et le P3 (source) mis en scène. Ci-dessous nous essayerons de rendre compte tant des similitudes que des différences entre les deux verbes privatifs.

4.2. L'expression de la source dans les constructions à trois participants

Il semble dès lors légitime de nous poser la question de savoir comment les deux langues expriment la source ou le P3. D'abord nous considérons les constructions avec les trois participants exprimés. Ce sont les constructions qui ressemblent le plus à la *variante steal* de l'anglais. Si nous faisons le bilan de la fréquence d'emploi des différentes stratégies dans les deux langues, nous obtenons les résultats suivants :

	robar		*voler*	
	#	%	#	%
P1_P2acc_aP3 (datif)	35	37,6	30	31,9
P1_P2acc_aP3 (clitic doubling)	33	35,5	-	-
P1_P2acc_deP3 (génitif)	15	16,1	14	14,9
P1_P3possP2	1	1,1	13	13,8

argumentaux, tels que des compléments adverbiaux locatifs :
El ladrón muerto el sábado al intentar robar *en un* piso era sargento de la Armada. (CREA: presse, 1984)

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

	robar		*voler*	
	#	%	#	%
P1_P3possP2_aP3	9	9,7	37	39,4
TOTAL	93	100	94	100

Tableau 4: *voler* et *robar* comme événements à 3 participants[6]

Premièrement la construction qui domine dans les deux langues est celle avec un P3 introduit par la préposition *à/a*, donc réalisé comme datif:

(15) a. Trois hommes qui *volaient* des cartes bancaires à des personnes âgées à proximité de distributeurs automatiques de billets ont été arrêtés au Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne) et condamnés lors d'une audience en comparution immédiate. (Libération, 2005-2007)

b. Come raíces y *roba* leche a los pastores, los cuales le llaman baxajaun…», escribió Paul Sébillot en su clásico Le folklore de France a propósito del abominable de los Pirineos. (CREA: Cardeñosa B., El código secreto. Los misterios de la evolución humana, 2001)

L'espagnol présente souvent la même construction, mais avec le datif marqué deux fois, ce que l'on appelle 'clitic doubling' ou 'redoublement clitique' (cf. par exemple Fernández Soriano 1999). Dans ces constructions avec redoublement clitique, le P3 est exprimé par un complément introduit par a et un pronom clitique à la fois :

(16) ¡Quién pudiera *robar*le el velo al rostro de la diosa y mirarse directamente en sus ojos para preguntarle la causa, la razón, el sentido y el propósito! (CREA : Calle Ramiro A., Viaje al interior de la India, 2001)

Dans la littérature la structure à redoublement clitique a été mise en rapport avec un degré d'affectation plus élevé du participant dénoté par le datif (p.ex. Demonte 1994 ; Rodríguez Ramalle 2005). Ainsi il est généralement accepté que la structure avec clitique insiste sur la culmination de l'événement et qu'elle génère fréquemment une lecture de télicité. De plus, la structure à redoublement est particulièrement fréquente quand le datif s'interprète comme possesseur inaliénable, comme dans (16).

La source peut aussi être marquée par la préposition de. Elle apparaît alors sous forme d'un cas génitif qui fait partie du constituant accusatif (17). Ainsi dans l'exemple (17b), las pertenencias de los muertos peut être considéré comme un seul constituant dans lequel le P3 dépend du P2.

(17) a. N'était-ce pas interdit aux enfants de se tourner vers cette préhistoire, d'oser *voler* l'intimité amoureuse *des* parents? (Frantext: Flem L., Lettres d'amour en héritage, 2006)

[6] Ce tableau n'inclut que les cas où P2 et P3 se réalisent comme syntagme nominal, étant donné la nature souvent ambigüe des pronoms clitiques (cf. *me*, *te* etc. qui s'utilisent tant pour l'accusatif que pour le datif).

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

b. «Con razón o sin ella» muestra una matanza salvaje entre los contendientes, o «Para eso habéis nacido», que llama la atención ante un grupo de cadáveres, o «Se aprovechan», donde unos desalmados, aunque probablemente acuciados por la necesidad, *roban* las pertenencias *de* los muertos. (CREA: Zalama M. Á., La pintura en España: de Velázquez a Dalí, 2002)

Dans notre corpus espagnol il est clair que l'emploi du génitif est en corrélation avec l'animacité du P3. Dans cette langue le génitif apparaît plus souvent avec un P3 inanimé (dans 53,3% des cas) (17b), tandis que le datif apparaît surtout avec des P3 animés (dans 75% des cas) (15b). Cette tendance ne se manifeste pas pour le français, où aussi bien le génitif que le datif apparaissent majoritairement avec des P3 animés (dans respectivement 71,4% et 73,3% des cas) (17a, 15a).

En plus, dans les deux langues il y a une corrélation significative entre l'emploi du génitif et l'expression d'un P2 concret. Aussi bien en espagnol qu'en français le génitif est surtout employé si le P2 est concret (dans respectivement 73,3 et 71,4% des cas) (18). Par contre, le datif est plus souvent employé avec un P2 abstrait, surtout en français (dans 73,3% des cas versus dans 57,4% des cas en espagnol) (19).

(18) a. Il y avait quelques personnes que j'avais déjà vues la première fois, mais tous les autres étaient morts, et ce garçon répétait : « Schnabel est venu dormir ici et il *a volé* la perruque *de Warhol* ! » (Frantext : Boltanski Ch. / Grenier C., La vie possible de Christian Bol tanski, 2007)

b. […] pero entonces los funcionarios dejan en blanco esa casilla en la denuncia, y al saqueador del yacimiento le cae menos multa que si *hubiera robado* la radio *de un coche*. (CREA : Delibes de Castro M., Vida. La naturaleza en peligro, 2001)

(19) Mais personne ne *vole* la vedette *à Meline*, qui rappe non-stop avec une intensité féroce démontrant qu'il n'a en fait besoin de personne à ses côtés en studio. (Libération, 2005-2007)

Par rapport au génitif, le P3 est encore plus intégré au constituant accusatif quand il est exprimé comme un adjectif possessif, comme dans les exemples sous (20). De nouveau, d'un point de vue syntaxique le P3 et le P2 forment un seul constituant.

(20) a. «Ils nous empêchent d'acheter quoi que ce soit dans le village, *volent* nos noix de coco et brûlent nos cultures», se lamente ainsi Nirbhai Samantray. (Libération, 2005-2007)

b. Es difícil concebir un hombre ordinario que, inmerso en la sociedad neurótica y neu rotizante, no esté aquejado por conflictos y síntomas neuróticos, que de uno u otro modo condicionan su conducta y *roban* su libertad interior. (CREA: Calle Capilla, Ramiro A., Yoga, una medicina natural, 1990)

Le P3 peut aussi être marqué doublement en recourant à la fois à deux types de marquage syntaxique, à savoir la construction dative canonique avec en plus un P2 introduit par un adjectif possessif (21). Cette construction est particulièrement fréquente en français.

(21) a. Elle a envoyé au locataire (précisément celui à qui elle volait son beurre) des lettres ano nymes de menaces. (Frantext : Duras M., Cahiers de la guerre et autres textes, 2006)

b. No me han robado mi espíritu ni mi fe en el hombre. (CREA: presse, 1983)

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

4.3. Focalisation de la relation entre P3 et P2 : la construction factitive avec voler

Le tableau 2 a montré une différence significative dans la fréquence d'emploi de la construction factitive. En utilisant cette construction, le français peut présenter le maléficiaire en position sujet de la phrase. Dans la littérature cette construction est appelée 'causative' (Sveberg 2012), 'causative pronominale' (Tasmowski-De Ryck / van Oevelen 1987) ou passive (Dubois 1967 ; Spang-Hanssen 1967 ; Kupferman 1995 ; Novakova 2009) selon que les auteurs accordent une certaine responsabilité au sujet de la construction (le sujet cause en quelque sorte l'événement) ou non (le sujet subit l'événement). Bien que Gaatone (1983) accorde également une certaine responsabilité au sujet, il utilise un terme plus neutre, à savoir 'la construction factitive pronominale'

(22) Jean s'est fait voler (son portefeuille) (par cinq jeunes). < Cinq jeunes ont volé son portefeuille à Jean.

En tout cas, dans les exemples de notre corpus, cette construction 'semi-passive' ou 'semi-causative' profile fortement la source ou le P3. Dans (22) Jean est considéré comme la source, mais aussi comme le patient de l'événement dépossessif, et selon certains auteurs il peut même être considéré comme un patient actif qui assume une certaine responsabilité (Gaatone 1983 ; Tasmowski-De Ryck / van Oevelen 1987 ; Sveberg 2012). Il se peut, par exemple, que Jean ait été volé parce qu'il n'était pas assez vigilant.

L'analyse plus détaillée des cas semi-passifs avec *voler* montre que ce type de construction est particulièrement fréquent quand seuls le P3 maléficiaire et le P2 thème sont mis en scène (32 des 42 exemples). Cette structure sert donc typiquement à reléguer l'autre participant humain, le P1 agent, à l'arrière-plan :

(23) a. Et pour elle, le scénario est écrit : «Dans la dernière semaine, on sait bien ce qui va se asser : la mise en scène, ça va être de faire monter le méchant et on aura tous peur que la princesse se fasse voler le magot. (Libération, 2005-2007)

b. La mère de Christian, depuis qu'elle a fêté ses quatre-vingts ans, s'est fait voler deux fois son sac à main. (Frantext : Gault V., Le corps incertain, 2006)

D'après les données examinées dans le corpus, cette construction n'a pas d'équivalent direct en espagnol[7].

4.4. L'expression de la source dans la construction P1-P3

Si, par contre, le locuteur dans les deux langues cherche à mettre en scène la relation entre l'agent 'voleur' et le maléficiaire de l'acte privatif, il utilise une construction à deux participants dans laquelle le P2 est nécessairement supprimé. Cette construc-

[7] Nous n'avons repéré qu'un seul exemple similaire avec le verbe *dejar* ('laisser'):
Cuarto mandamiento: no te *dejes robar*. En esta ciudad hay más ladrones que en Alejandría; me han birlado la cartera. (CREA : Leguineche M., *El camino más corto. Una trepidante vuelta al mundo en automóvil*, 1996)

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

tion rappelle le comportement syntaxique de la variante *rob* en anglais, mais dans cette langue-ci il est encore possible d'exprimer le P2 ou les biens volés dans un constituant oblique, ce qui n'est pas le cas dans les langues romanes étudiées. Voici les différents schémas liés à cette construction, et leurs fréquences:[8]

	robar		*voler*	
	#	%	#	%
P1_P3acc	7	15,2	25	80,6
P1_aP3dat	23	47,8	-	-
P1_P3ambigu	17	37	6	19,4
TOTAL	47	100	31	100

Tableau 5 : la source exprimée dans une construction à deux participants

Nous constatons qu'en français le P3 reçoit quasi automatiquement le cas accusatif (80,6%) si celui-ci n'est pas pris par un P2 (24). Par contre, en espagnol le P3 est plus souvent marqué comme datif (25), bien que l'accusatif ne soit pas exclu (26). Ce marquage de cas permet de distinguer entre des sources animées et des sources inanimées. Bien sûr, en espagnol, par les phénomènes du leísmo et de l'accusatif prépositionnel, un constituant en fonction d'OD peut aussi être marqué par le cas datif (Roegiest 1999); d'où le nombre beaucoup plus élevé de P3 marqués comme datif dans cette langue.

(24) Quant à voler la clientèle en trichant sur le poids ou la qualité, ça ne leur vient pas à l'esprit. (Frantext: Winock M., Jeanne et les siens, 2003)

(25) Así la llama, a esta última, el sociólogo Amando de Miguel, recordando nuestra tradición de los buenos bandoleros que roban al ladrón para obtener cien años de perdón, como dice el refrán. (CREA: Merit Magdalena E., ¿Qué nos falta para ser felices? Un nuevo modo de pensar y de vivir, 2002)

(26) Habían secuestrado al Sr. Winther para que robara bancos. (CREA: Rodríguez Calafat D., Informática avanzada al alcance de todos, 2004)

5. Conclusion

La comparaison systématique de la syntaxe des deux verbes quasi-synonymes voler et robar nous permet de formuler un certain nombre d'hypothèses et de conclusions intéressantes. Tout d'abord, nous avons démontré que *robar* en espagnol et *voler* en français couvrent effectivement le champ sémantique des deux verbes *to rob* et *to*

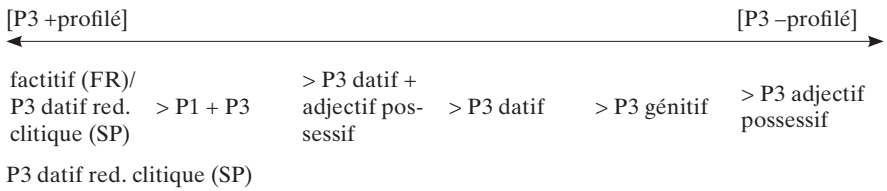
[8] Les cas de P3 'ambigus' renvoient à des exemples avec un P3 représenté sous forme d'un pronom clitique, qui peut faire partie tant du paradigme des pronoms accusatifs que datifs: Puede que *te hayan robado*, por ejemplo, o que sufras de diarrea aguda […]. (CREA: Leguineche M., *La tierra de Oz. Australia vista desde Darwin hasta Sidney*, 2000)

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

steal en anglais. De plus, l'étude de corpus a démontré qu'afin de focaliser différents participants de l'acte dépossessif, le français et l'espagnol ne semblent pas connaître d'alternances morphologiques (comme le néerlandais) ni lexicales (comme l'anglais), mais s'orientent plutôt vers l'emploi de différentes constructions syntaxiques.

En effet, les verbes *robar* et *voler* présentent une large échelle de variation syntaxique, qui peut se mettre en relation avec l'expression de différents degrés d'affectation de la source P3. Aussi bien le français que l'espagnol peuvent profiler le P3 en utilisant une construction à deux participants dans laquelle le P2 est omis. Cette variante se produit plus fréquemment avec *robar* en espagnol. Une deuxième différence notable concerne l'emploi de la construction dative avec redoublement clitique en espagnol, qui met en relief l'affectation de la source. Le verbe *voler*, par contre, semble profiler le P3 – ainsi présenté comme plus fortement affecté par l'acte privatif– en utilisant la construction factitive, qui met le maléficiaire au premier plan.

Ces conclusions nous permettent d'établir un continuum qui s'étend entre les deux extrêmes des constructions qui ont un P3 très profilé d'un côté et celles qui se caractérisent par un P3 non-profilé de l'autre. Au milieu du continuum se situe la construction dative canonique qui fonctionne comme la construction non marquée dans les deux langues. A l'extrême gauche on retrouve la construction factitive en français qui focalise fortement le P3. Au même niveau que la construction factitive se situe le datif avec redoublement clitique en espagnol. À un degré plus bas de focalisation de P3 se situe la construction dans laquelle seuls P1 et P3 sont exprimés. Puis nous localisons la construction avec double marquage de P3, à savoir par un datif et par l'adjectif possessif, qui apparaît surtout en français. Finalement, pour mettre le P3 à l'arrière-plan et afin de le présenter comme maléficiaire peu affecté par l'acte privatif, les deux langues utilisent le génitif et, surtout en français un simple adjectif possessif peut référer au P3.



Kim WYLIN
Université de Gand
Renata ENGHELS

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

Références bibliographiques

Corpus

CREA: Real Academia Española. Corpus de Referencia del Español Actual.<www.rae.es>

Frantext: ATILF Base textuelle Frantext. <www.frantext.fr>

Libération: Libération. Les archives. CD-ROM.

Rowling, Joanne Kate, 1998. *Harry Potter and the sorcerer's stone*, New York, Scholastic Inc.

Dellepiane, Alicia, 1999. *Harry Potter y la piedra filosofal*, Barcelona, Emecé Editores S.A.

Ménard, Jean-François, 1998. *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard Jeunesse.

Rowling, Joanne Kate, 1999. *Harry Potter and the chamber of the secrets*, New York, Scholastic Inc.

Muñoz García, Adolfo / Martín Azofra, Nieves, 1999. *Harry Potter y la cámara secreta*, Barcelona, Salamandra.

Ménard, Jean-François, 1999. *Harry Potter et la chambre des secrets*, Paris, Gallimard Jeunesse.

Rowling, Joanne Kate, 1999. *Harry Potter and the prisoner of Azkaban*, New York, Scholastic Inc.

Muñoz García, Adolfo / Martín Azofra, Nieves, 2000. *Harry Potter y el prisionero de Azkaban*, Barcelona, Salamandra.

Ménard, Jean-François, 1999. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, Paris, Gallimard Jeunesse.

Rowling, Joanne Kate, 2000. *Harry Potter and the goblet of fire*, New York, Scholastic Inc.

Muñoz García, Adolfo / Martín Azofra, Nieves, 2001. *Harry Potter y el cáliz del fuego*, Barcelona, Salamandra.

Ménard, Jean-François, 2007. *Harry Potter et la coupe de feu, Paris*, Gallimard Jeunesse.

Rowling, Joanne Kate, 2003. *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, New York, Scholastic Inc.

Rovira Ortega, Gemma, 2004. *Harry Potter y la Orden del Fénix*, Barcelona, Círculo de lectores.

Ménard, Jean-François, 2005. *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, Paris, Gallimard Jeunesse.

Ouvrages consultés

Colleman, Timothy, 2006. *De Nederlandse datiefalternantie : een constructioneel en corpusgebaseerd onderzoek*, Universiteit Gent, thèse de doctorat non publié.

Delorge, Martine / Colleman, Timothy, 2006. « Constructions with verbs of dispossession in Dutch : a corpus-based case study », in : *Studies van de Belgische Kring voor Linguïstiek* 1. <http://webh01.ua.ac.be/linguist/SBKL/paps2006/del2006.pdf>

Delorge, Martine, 2010. *De relatie tussen betekenis en structuur bij privatieve en receptieve werkwoorden in het Nederlands,* Universiteit Gent, thèse de doctorat non publié.

Demonte, Violeta, 1994. « La ditransitividad en español: léxico y sintaxis », in : Demonte, Violeta (ed.), *Gramática del español*, Nueva Revista de Filología Hispánica 6, México, El colegio de México.

Dubois, Jean, 1967. *Grammaire structurale du francais: le verbe*, Paris, Librairie Larousse.

Dux, Ryan, 2013. *The English rob/steal alternation and its German equivalents,* Deutsche Gesell-

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)

schaft für Sprachwissenschaft, AG12 : Workshop on Argument Alternations. <http://www.sfb632.uni-potsdam.de/dgfs-2013/AGs/slides/AG12_Handouts/Dux.pdf>

Dux, R., Accepté. « Frames, Verbs, and Constructions : German Constructions with Verbs of Stealing », in : Ziem, Alexander / Boas, Hans C. (ed.), *Constructional Approaches to Argument Structure in German*.

Fernández Soriano, Olga, 1999. « El pronombre personal. Formas y distribuciones. Pronombres átonos y tónicos », in : Ignacio Bosque / Violeta Demonte (ed.), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, Madrid, Espasa, 1219-1273.

Gaatone, David, 1983. « Le désagréable en syntaxe », *Revue Romane* 18, 161-174.

Goldberg, Adele Eva, 1995. *Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, University of Chicago Press.

Janssen, Theo, 1997. « Giving in Dutch: An intra-lexematical and inter-lexematical description », in : Newman, John (ed.), *The Linguistics of Giving*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, 267-306.

Kupferman, Lucien, 1995. « La construction passive en se faire », *Journal of French Language Studies* 5, 1, 57-83.

Margetts, Anna / Austin, Peter, 2007. « Three-Participant Events in the Languages of the World: Towards a Crosslinguistic Typology », *Linguistics* 45, 3, 393-451.

Newman, John, 1996. *Give : A Cognitive Linguistic Study*, Berlin and New York, Mouton de Gruyter.

Newman, John, 2005. « Three-place predicates: A cognitive-linguistic perspective », *Language Sciences* 27, 145-163.

Novakova, Iva, 2009. « La Construction se faire + Vinf: Analyse fonctionnelle », in : *La Langue en contexte. Actes du Colloque International*, Helsinki, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, 107-120.

Rodríguez Ramalle, Teresa M. 2005. *Manual de sintaxis del español*, Madrid, Editorial Castalia.

Roegiest, Eugeen, 1999. « Objet direct prépositionnel ou objet indirect en espagnol », *Verbum* XXI, 67-80.

Spang-Hanssen, Ebbe, 1967. « Quelques périphrases passives du français moderne», *Revue Romane* 1, 139–147.

Stefanowitsch, Anatol, 2011. « Cognitive linguistics meets the corpus», in : Brdar, Mario / Gries; Stefan Th. / Žic Fuchs, Milena (ed.), *Cognitive linguistics: convergence and expansion*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 257-290.

Sveberg, Tore Frøland, 2012. « Se faire INF – une construction causative », *Moderna språk* 106, 2, 159-172.

Tasmowski-De Ryck, Liliane / van Oevelen, Hildegard, 1987. « Le causatif pronominal », *Revue romane* 22, I, 40-56.

Thorgren, Sara, 2005. « Transaction verbs: a lexical and semantic analysis of rob and steal », *Reports from the Department of Languages and Culture* 3, 1-44. <http://epubl.ltu.se/1402-1552/2005/27/LTU-DUPP-0527-SE.pdf>

Van Langendonck, Willy, 2000. « Semantic role configurations and syntactic patterns of the Dutch indirect object », in : Shannon, Thomas / Snapper; Johan P. (ed.), *The Berkeley Conference on Dutch Linguistics 1997: Dutch linguistics at the Millennium*, Lanham, UPA, 79-92.

BDD-V2170 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:00:22 UTC)